Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout



La Face cachée de la Lune de Robert Lepage

Violaine Charest-Sigouin

Volume 22, numéro 1, hiver 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/26040ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé) 1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Charest-Sigouin, V. (2004). Compte rendu de [La Face cachée de la Lune de Robert Lepage]. Cin'e-Bulles, 22(1), 56–57.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

critiques

La Face cachée de la Lune

de Robert Lepage

par Violaine Charest-Sigouin

La Face cachée de la Lune

Numérique haute définition / coul. / 107 min / 2003 / fict. / Canada

Réal. et scén.: Robert Lepage Image: Ronald Plante Son: Mario Rodrigue, Louis Gignac, François Senneville et Pierre Bouchard

Mus.: Benoît Jutras Mont.: Philippe Gagnon Prod.: Daniel Langlois et Robert Lepage Dist.: Vivafilm Int.: Anne-Marie Cadieux, Céline Bonnier, Érika Gagnon, Richard Fréchette,

Robert Lenage

la mort de sa mère, Philippe tente maladroitement de renouer avec son frère André, une rencontre aussi improbable que celle de la Lune et du Soleil. C'est que la vie des deux frères (tous deux interprétés par Robert Lepage) est diamétralement opposée : si l'un s'est fait refuser pour la seconde fois le projet lunaire d'une thèse en philosophie de la culture scientifique, le second brille par son statut de présentateur de la météo à la télévision.

En adaptant du théâtre La Face cachée de la Lune, Robert Lepage fait le pari d'égaler une pièce dont la tournée, toujours en révolution

autour de la terre, connaît un succès exceptionnel. Une fois de plus, il allie théories scientifiques et souvenirs d'enfance pour que, recoupés au récit de manière métaphorique, ceux-ci ne fassent plus qu'un. Ainsi, la course à la Lune que se sont livrée Américains et Soviétiques, au-delà du sujet de la thèse de Philippe, devient le reflet de la rivalité qui l'oppose à son frère. En effet, Philippe s'identifie aux Soviétiques, particulièrement à Aleksei Leonov, qui aurait pu être le premier homme à marcher sur la Lune si les Américains ne les avaient pas précédés. À l'image de ce héros déchu, Philippe est un perdant qui cumule les échecs : il vit toujours dans l'appartement de sa mère, fait du télémarketing pour subsister, n'obtient aucune reconnaissance pour ses théories scientifiques. Plus que tout, il ressent une amère jalousie devant ce frère dont la reconnaissance sociale, tout américaine, est fondée sur les apparences, l'argent et le mensonge. Mais, plus que la reconnaissance, Philippe et André se disputent l'amour d'une mère aussi éblouissante que l'astre du jour et tout aussi imparfaite que la face cachée de la Lune.

Tourné en numérique haute définition, facilitant les effets spéciaux, La Face cachée de la Lune est truffé d'images symboliques procurant une dimension particulièrement poétique au récit. Par exemple, cette scène où un Philippe adolescent, dont l'imaginaire est décuplé par le LSD, surplombe littéralement la maison qui le confinera à l'âge adulte. De même, un simple raccord juxtaposant l'image d'un astronaute flottant dans l'espace à celle d'un fœtus baignant dans le ventre de sa mère. Ainsi, il semble que, malgré ses rêves de grandeur, Philippe n'ait jamais voyagé que grâce à son imagination et qu'il parvienne difficilement à sortir de l'univers cloisonné qu'il s'est créé. Tel le poisson rouge de sa mère gelé dans son bocal. Philippe est asphyxié par son environnement immédiat. Et c'est sans doute cette impossibilité à réconcilier sa vie intellectuelle à la banalité de son quotidien qui fait de Philippe un personnage en apesanteur devant la réalité. Ironiquement, c'est à travers ce quotidien sans envergure qu'il s'amuse à décrire dans une vidéo apparemment destinée aux extraterrestres, qu'il



critiques



Sean Penn et Naomi Watts dans 21 Grams.

parviendra, en fin de compte, à accéder à la reconnaissance.

Dans La Face cachée de la Lune, récit aux accents autobiographiques, Lepage aborde quelques thèmes qu'il affectionne, que ce soit l'enfance, l'amour maternel, la maladie, la ville de Québec, l'expérimentation à travers les drogues ou le processus de création. L'aspect autobiographique du film pourrait concorder avec les spéculations de Philippe, à savoir que toute démarche scientifique ou artistique est en fait narcissique. Et, d'une certaine manière, bien qu'il dénigre la prétention de son frère, Philippe est aussi présomptueux que lui dans sa propension à croire qu'il détient la vérité. Mais, en définitive, la théorie de Philippe s'invalide puisque, au-delà du narcissisme, toute œuvre créatrice proviendrait du besoin, tout à fait humain, de partir à la découverte de soi. Ainsi, bien qu'elle puisse sembler narcissique, l'œuvre de Lepage apparaît finalement comme une exploration de la part lumineuse, mais aussi de la part sombre de l'être.

21 Grams

d'Alejandro González Iñárritu

par Violaine Charest-Sigouin

n tragique accident de voiture. Les destins de trois âmes se croisent et basculent. Il pourrait s'agir d'Amores Perros, le premier long métrage du Mexicain Alejandro González Iñárritu. Mais, cette description sied tout autant à 21 Grams, la dernière fiction du réalisateur. Si, dans Amores Perros, l'amour d'un chien, qu'il soit destructeur, narcissique ou rédempteur, est en quelque sorte garant d'une relation amoureuse en devenir, dans 21 Grams, c'est le poids de la culpabilité, de la vengeance et de l'amour qui pèse dans la balance.

21 Grams

35 mm / coul. / 125 min / 2003 / fict. / États-Unis

Réal. : Alejandro González Iñárritu

Scén.: Guillermo Arriaga Image: Rodrigo Prieto Son: Martin Hernandes Mus.: Gustavo Santaolalla Mont.: Stephen Mirrione Prod.: Alejandro González

Iñárritu et Robert Salerno Dist.: Vivafilm Int.: Sean Penn, Naomi Watts, Benicio Del Toro, Charlotte Gainsbourg.

Melissa Leo, Clea DuVall